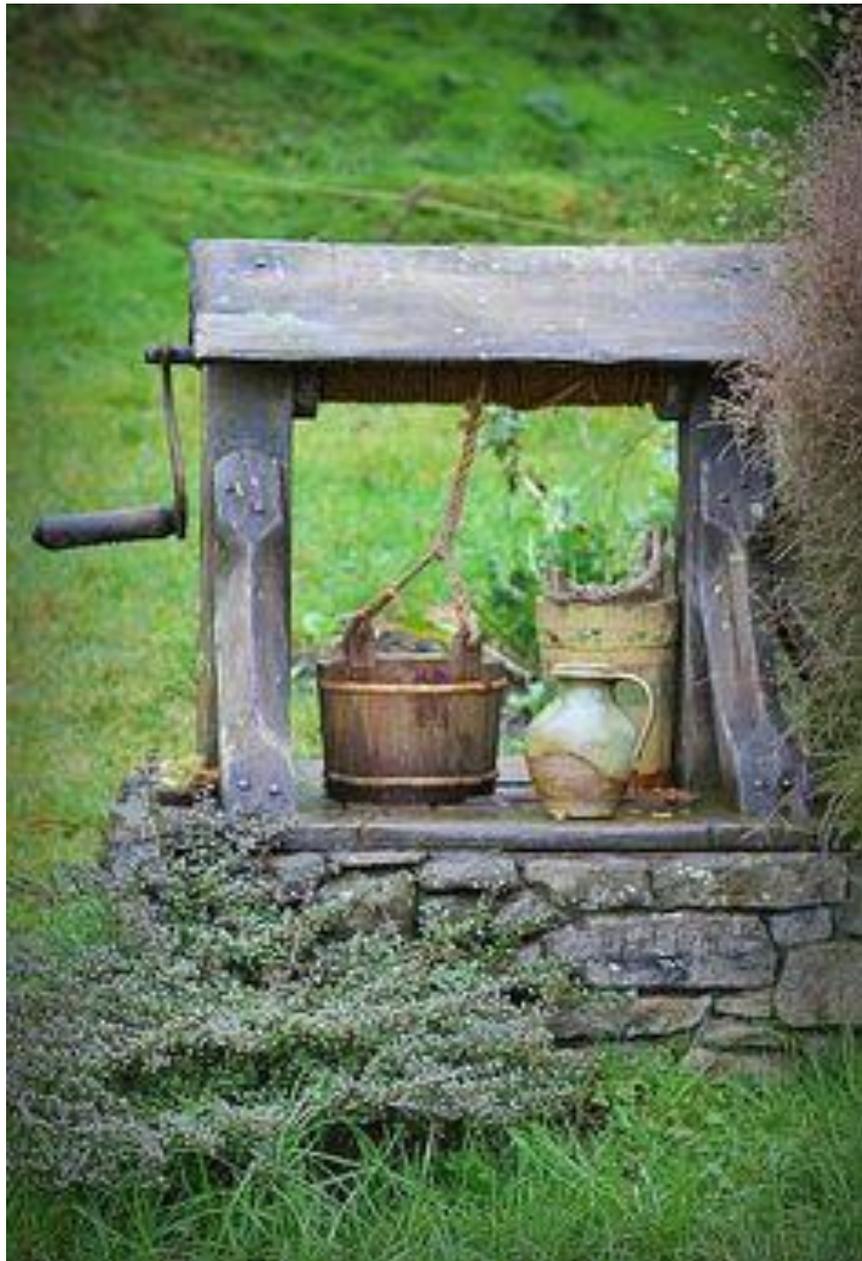


Contes à l'eau de source

# LES DEUX PUIITS



Trazibule



## LES DEUX PUIITS

Il était une fois une ferme, ou plutôt il était deux fois car il y avait deux fermes. C'était à la croisée des chemins, quelque part dans la plaine, deux frères avaient chacun leur bâtisse aux deux cotés du vallon ou passaient des colporteurs révélant leurs trésors, des ouvriers en quête de quelques travaux, des étrangers pleins d'histoires, des princes et leurs carrosses rarement, des inconnus souvent.

Deux belles fermes bruyantes du chant des basses-cours, où le parfum des étables et des greniers se mêlait à celui des fleurs et des fruits. Solides constructions de pierres, accueillantes protégeant une grande cour où chacun avait son puits.

Qui peut connaître les chemins de l'eau sous la terre ?

Les deux frères s'entendaient bien, partageant la sueur et le pain, accueillant le passager, profitant des saisons et du bon temps qui leur offrait récoltes et fruits à foison. Offrant aux visiteurs qui venaient leur demander un peu d'eau, le gîte et le couvert avec le sourire en plus. Et chaque soir la veillée renvoyait des échos de rires et de chansons...

Le ciel est bleu, le ciel est gris, tantôt le gel, tantôt soleil. Le monde chante un jour, pleure le lendemain. Comme le temps vient, les malheurs aussi.

En cette année là, le malheur pris d'abord un masque de beau visage, un beau ciel bleu de printemps et une douce chaleur, puis il montra son œil, soleil de canicule, puis il ouvrit son manteau de sécheresse dans un grand vent de poussière, et là il se coucha sur la plaine de tout son long

temps. Les deux frères commencèrent à comprendre que ce malheur là, n'avait pas envie de repartir.

Les chansons n'étaient plus au coin du feu, le travail devenait plus dur et c'est à corps et à cris que chacun essayait de survivre. C'est quand le malheur les déshabille, que les caractères se révèlent et chacun des frères commença à aider l'autre, mais lorsqu'il n'y eut presque plus de grain à manger, chacun resta chez lui et réfléchit comment s'en sortir.

Fallait-il quitter le pays ? Aucun des deux ne s'y résolut d'autant que les voyageurs racontaient que partout la canicule semait rage et désolation.

Dans les vibrations de l'air brûlant, où même les cigales s'arrêtaient de chanter, le plus jeune des frères continua comme avant son travail, et garda ses habitudes. Il puisait l'eau rare de son puits chaque jour plus souvent, pour essayer de sauver quelques-unes de ses plantations brûlées de soleil. Il s'épuisait à en tirer la moindre goutte pour abreuver ses bêtes et les gens de passage.

Le frère aîné, le plus sage, choisit d'économiser son eau. Il ne tirait que le minimum afin de garder une réserve, pour avoir le lendemain un espoir de survie des siens. Lorsque l'étranger frappait à sa porte, il expliquait qu'il ne pouvait plus rien offrir, et s'excusait en disant qu'il se devait de penser d'abord à sa famille.

Qui peut connaître les chemins de l'eau sous la terre ?

Plus les jours passaient plus les gens fuyaient la sécheresse, et sur la route, des familles entières erraient en quête d'une meilleure contrée épargnée de cette chaleur et de cette misère.

Frappant à la première ferme, ils n'eurent bientôt plus de réponse, sur la porte était écrit : "Passez votre chemin, nous ne pouvons rien pour vous, nous n'avons même plus assez pour nous même". Derrière les murs, chaque jour le frère sage puisait un peu d'eau, même pas assez pour sa famille, et sa femme le disputait en ces termes :

- "Regarde ton frère, lui ne laisse pas les siens mourir de soif !"

Mais dans l'autre ferme le frère cadet les accueillait tout couvert de poussière. Il lançait encore et encore son seau dans le puits pour eux, et remontait beaucoup de sable jaune d'où suintait une toute petite cuillerée d'eau comme si elle devait être la toute dernière. Mais sa femme le lui reprochait en ces termes amers :

- " Pauvre fou qui donne sans compter, écoute plutôt les sages conseils de ton frère, il sait économiser son bien pour survivre, lui !"

Qui peut connaître les chemins de l'eau sous la terre ?

Les semaines sans pluies continuaient, et souffrant de la soif, celui qui donnait sans compter vint vers son frère sage et lui demanda :

- "Toi qui as su économiser, peux-tu me donner un peu de ton eau ?"

- "Non répondit l'économe, puisque tu la gaspilles même pour abreuver des étrangers de passage, je ne vois pas pourquoi je t'en donnerais, retourne chez toi."

Mais peu à peu, seau après seau, le premier puits donnait encore de l'eau mais de plus en plus verte, de moins en moins bonne, avec un goût de vase...

Le second puits raclé jusqu'à la dernière goutte, jusqu'au sable, donnait toujours aussi peu à chaque fois, mais c'était une eau claire et vivante.

Peu à peu, le premier puits devint tellement envasé, qu'il ne remonta bientôt que de la boue, et un jour arriva où le seau ne remonta qu'une pierre. Alors le frère aîné si sage vint chez son frère et lui demanda :

- "Toi qui continue de donner à tous, peux-tu me donner de ton eau ?"

- "Non, répondit le fou, puisque tu l'économises même quand tu en as besoin, je ne vois pas pourquoi je t'en donnerais."

- "Aujourd'hui mon puits est sec, tu ne peux refuser à ton frère ce que tu accorde à l'étranger ?"

- "Tu viens me demander ce que tu m'as refusé ? Qu'as-tu fais de ton eau, tu as voulu la conserver ? La vie peut-elle être conservée ?"

- "C'est la sécheresse qui est la cause de nos malheurs !"

- "Non, c'est la sécheresse de ton cœur !"

- "Les miens meurent, que faut-il que je fasse ?"

- "J'accepte de te donner l'eau qui me reste à une condition : Que tu l'offres toute au premier voyageur qui passe."

- "A quoi bon, je n'en aurais plus ?"

- "Qui peut savoir ? Peut-être qu'en grattant encore mon puits nous en redonnera si tu l'as mérité."

Il lance le seau dans le puits 2 fois, 10 fois et finit par remonter un petit peu d'eau.

L'aîné accepta, il prit les quelques gouttes d'eau dans une tasse et lorsque le premier passant vint sur la route il les lui offrit. Mais en faisant ce geste une grande joie lui vint : Comme s'il avait posé un lourd fardeau, il se libéra de tout le manteau de sagesse qui l'empêchait de vivre.

Au retour, les deux frères durent travailler dur et lancer dix fois, vingt fois, cent fois le seau dans le puits, remonter dix fois, vingt fois un peu de sable jaune avant de pouvoir enfin remonter de quoi remplir un petit verre d'eau plus délicieuse que la plus grande fête.

Aujourd'hui, si vous passez sur cette route il n'y a plus qu'une ferme à la croisée des chemins au lieu dit "l'eau du fou" : Elle s'appelle "les deux puits", et l'étranger qui n'a pas entendu cette histoire s'étonne de n'y voir qu'un seul puits qui est ma foi fort profond. Une légende raconte même que les jours de grandes sécheresses, le seau y plongerait si profond qu'il peut remonter de l'or.

Qui peut connaître les chemins de l'eau sous la terre ?

Mais tous ces bavardages

Ne sont que des histoires,

Vous êtes bien trop sages,

Pour y croire.

Trazibule

